DIALOGUE

DE PASQUIN ET MORFORIO (*)

SUR LA TERRASSE DES FEUILLANS,

OU

UN COUP DE FOUET AUX LÉGISLATEURS.

cuc
FRC
3087

MARFORIO.

MAIS, dis-moi donc, vieille figure de rebut, pourquoi as-tu quitté ton palais des Ursins pour venir ici étaler les restes informes et dégoutants d'un corps fait tout au plus pour le grenier d'un antiquaire ? Que ne restois-tu à Rome ?...

PASQUIN.

J'allois te faire la même question, mon cher Marforio, et j'aurois été aussi impertinent et aussi sot que toi, mais tu as tout prévu. Tu es heureux que je sois aussi soupe que je le suis, et que je dévore l'opprobre avec autant d'imprudence que l'abbé Maury, sans quoi je me vengerois, mais, treve de querelles, et

(*) Statues mutilées auxquelles on attache à Rome des satyres contre les papes et autres, qui ne sont pas plus infaillibles que lui.

M & W 5539

4. 8.bre 1790.)

jasons. Tu me demandes pourquoi j'ai quitté Rome? Eh mon ami, cela saute aux yeux. Qu'y pouvais-je faire, on n'y fait plus de sottise ; habitué à mordre, j'étois dans l'inaction, je viens chercher de l'ouvrage en France et je me crois fait pour tenir ma place dans les Tuileries, tout aussi bien que César, mon compatriote, et le pieux Enée.

MARFORIO.

A merveille, mais César et Enée ont des bras, des jambes et un né, et tu n'as rien de tout cela. Ah! ah! que vois-je! une courrone!

PASQUIN.

Oui : je suis roi; cela t'étonne? est-ce que je ne suis pas citoyen? Eh bien, tous les citoyens sont roi, depuis que le roi est devenus leur premier valet, et un mannequin.

MARFORIO.

A la bonne heure! mais être roi, sans né, sans bras et sans jambes! cela ne s'est jamais vu : passe pour être borgne, aveugle même, boiteux, bossu, même cul-de-jatte, mais toi, un tronc, un terme! fi donc!....

PASQUIN.

Et c'est ce qui te trompe, maître sot... où as-tu vu que pour être roi, il fallût avoir toutes ses parties? cela étoit bon dans les siecles

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

passés, mais aujourd'hui, oh ! les François y ont mis bon ordre, et je suis leur fait, te dis-je..... écoute..... Ils me meneroit par le né, si j'en avois un, et tu vois que voila d'abord un grand avantage que j'ai sur eux, ah ! plut à Dieu que Louis XVI l'eut été ; quand au jambes, il ne m'en faut pas plus, parce que, demande-le encore à Louis, il te dira qu'étant prisonnier, les siennes lui deviennent inutiles. Oh ! pour le bras, leur perte m'afflige bien, mon pauvre ami, et je sens à chaque instant des démangeaisons cruelles de m'en servir, s'ils n'étoient pas restés dans les ruines d'Herculanum.

MARFORIO.

Oh ! celui-là est plaisant ! et qu'en ferois-tu ?...

PASQUIN.

Ce que j'en ferois, morbleu, ce que j'en ferois ! Ah ! je ne serois pas assez pusillanime et assez patient pour m'amuser à river un clou, polir une clé, et faire une serrure, et contempler à travers les barreaux de ma prison les marionettes bleues qui gesticulent sur ma terrasse ; je ne serois pas non plus assez téméraire pour me présenter comme Louis XIV, dans le sénat, un fouet à la main, pour ranger à leurs devoirs nos législateurs en chenille, parce que je sens que cela ne prendroit plus, mais j'en témoignerois le desir au moins ; on verroit que j'ai de l'énergie, et si je ne pouvois fesser un

aréopage entier, je me donnerois au moins de temps en temps le petit plaisir de donner les étrivieres à ceux qui font l'école buissonniere et se conduisent avec une indécence et une dissolution marquées ?

MARFORIO.

Ce seroit bien fait, j'en conviens, mais il faudroit que la correction se fit individuellement, et tête à tête, car j'ai entendu dire que ces violateurs de toute équité, étoient inviolables, et gare à toi, si le peuple qui les déteste étoit encore assez sot pour croire à cette inviolabilité, tu iras dans la seine, et on ne peut pas nager quand on n'a ni bras, ni jambes, et qu'on est de marbre.

PASQUIN.

Non, je ne crains pas la baignoire; et d'ailleurs, quelque soit que soit le peuple François et le Parisien, en soudoyant à grands frais six cents aristocrates qui l'entourent de pieges pour défendre leurs propriétés, et six cents Plébéiens qui s'enrichissent aux dépens de ceux qu'ils dévalisent, ils seroient assez justes pour me savoir gré d'avoir redressé ses petits et ridicules décréteurs *à la grosse brosse*, et je leur montrerois que Pasquin, cordonnier, n'est ni aristocrate, ni démocrate, mais honnête homme, censeur impartial, et l'ennemi le plus acharné de la fourberie et de la cupidité, et vaut mieux que l'orgueilleux faquin de Necker....

MARFORIO.

Chut ! celui-là est plus malin que toi, plus fripon, mais son hypocrisie n'est pas encore démasquée : ainsi, tais-toi, gare l'eau, et souviens-toi que la riviere coule pour tout le monde... Changeons de marionnette, et prenons celle-ci.....

PASQUIN.

Oh ! oh ! c'est l'ami Camus, qui l'est tout autant que moi, quoiqu'on lui trouve un né : ô Jupiter fulminant ! rends-moi mes bras, donne-leur la souplesse de ceux qui ont fustigé le vicieux et lubrique calotin J. F. Maury, lorsque cet aumônier des gourgandines des rues St. Honoré et des Petits-champs, reçus sur ses globes charnues la copieuse et sanglante discipline qui lui fut administrée chez *la Tabouret*, par Sophie, Julie, la grosse Fanchon, et le tavernier Despas. Rends-moi mes bras, et la France est sauvée ; j'ai deux mots à dire à l'ami Camus, vîte un fouet.....

MARFORIO.

Allons, allons, il est déja disparu, et tes bras seroient inutiles ; dis-moi ce qui lui a mérité cette boutade de ta part ; je t'avoue que je le croyois bon diable.....

PASQUIN.

Tu te trompois, et tout homme qui aime à s'enivrer tous les jours de l'année, suivant

les us et coutumes du cher Mirabeau-Cravatte, ou Tonneau, comme tu voudras, doit témoigner au député de Paris, au sénateur Camus, sa reconnoissance et son admiration par des croquignoles sur le né, qui le lui rendent aussi plat que le mien. C'est au moins un sot, si ce n'est pas un méchant, et voici sur quoi je me fonde : « la bonne ville de Paris a député vers l'assemblée soit-disant nationale, quelques-uns de ses représentans, avec une adresse ayant pour objet la suppression de quelques impôts qui la surchargent, tels que ceux de *bornes* et *lanternes*, sur les denrées et les vins qui entrent dans la capitale » (*a*).

(*a*) *N. B.* Qu'il s'agit de vin et que voilà une pierre d'achoppement pour le bon Camus qui va avoir à guerroyer contre le bacchique et spongieux Mirabeau. Cette adresse posoit sur des bases bien réfléchies, et d'autant plus étoit admissible, que nos douze cents virs avoient déja reçu pareilles adresses des provinces, et acquiesçant à leur vœu, avoient envoyé l'affaire au comité des impositions pour être fait justice sur leur réclamation. Les députés de la vraiment commune de Paris sont à peine introduits à la barre, à peine le mot de suppression d'impôts a-t-il sorti de la bouche de l'orateur, que le député Camus oubliant ce qu'il doit à ses commettans, fut, au lieu de les soutenir, le plus verbeux et le plus ricanant improbateur de la démarche des représentans de la commune de Paris. Un haro général et longuement prolongé dépita les députés, les couvrit de confusion et leur fit gagner la porte avec indignation et un pied de né; mais jurant qu'ils le rendroient bien à leur député

MARFORIO.

Oui : mais le bon peuple de Paris sera mangé par ces rats, par les vaincus, comme par les vainqueurs. A propos du bon homme Sylvain, il faut que tu n'ayes pas plus d'yeux que de bras, pour ne m'avoir pas demandé la raison de ce que je porte.

PASQUIN.

Mais, parbleu, c'est vrai ! je l'eus fait si tu n'avois été le premier à me faire la question qui m'a fait entrer en matiere et a détourné mon

---

Camus. Un de mes espions, présent à la commune de Paris, m'a raconté qu'à la séance du 15 août, on avoit beaucoup agité la question de savoir si on feroit une lettre ou une adresse, ou un arrêté, à l'effet de justifier de la légalité de la députation, que Camus au pied de né veut révoquer en doute, comme le seul moyen de se laver de sa petite extravagance. Le déclamateur Fauchet lut une adresse dans laquelle l'effronterie municipale beugloit avec raison contre la petite gaîté des représentans de la nation ; et je suis fâché que le petit Poupin de Bertholio ait fait une motion, pour que l'adresse fût purgée de ses expressions trop hardies, et pour que l'on retranchât l'article qui enjoignoit au bonhomme de Maire de venir prêter serment dans les mains de l'agonisante municipalité ; nous allons voir cette adresse, mais châtrée, et c'est dommage, car j'imagine que ce conflict entre l'assemblée nationale et la commune auroit quelque chose de plaisant, ce seroit une seconde édition de la guerre des rats, dont le bon Homere nous a laissé le grotesque tableau. *O curas hominum !*.....

attention de ce qui chez toi devoit l'exciter. Que diable as tu là ? Eh oui, c'est dieu me pardonne, une lisiere. A qui destines-tu cet ornement? est-ce pour les badauts ou pour le berger Sylvain qui les menera en lesse ?

MARFORIO.

N'oublie donc jamais que le peuple, en se choisissant un chef, fera avec lui une convention ou tacite ou verbale, mais dont la teneur sera toujours telle : tu es notre chef, bois, mange, dors, ou ne dors pas, si tu peux faire mieux, mais songe que nous te donnons 60,000 liv. non pas pour nous faire ce que tu voudras, mais pour faire toi-même ce que nous voudrons, sinon, tremble, voilà ton lit de repos... Miséricorde ! *fiat volontas* ! la lanterne ! je suis mort !...

PASQUIN.

Tu destines donc cette lisiere au Nostradamus parisien, bon homme Bailly ?

MARFORIO.

Oui : et c'est faire son éloge. Car en vérité, il sera toujours plus à plaindre qu'à blâmer. La tête du pauvre bon homme, accoutumée à errer dans les espaces imaginaires, a l'aissé son esprit politique et ses vues utiles dans la bouteille qui contenoit jadis la raison de l'amoureux Roland, et il a réellement perdu la téte, du

moment qui l'a vue multipliée à l'infini sous la main du sculpteur et du graveur ; et on peut la perdre à moins ; quand sur-tout on n'en a gueres. Ç'a été bien pis depuis qu'on l'a continué dans la place de maire. Non, sa tête ne reviendra pas, et je crois, que s'il n'étoit pas vraiment honnête, Paris auroit tort de le rendre responsable de ses gaucheries sur sa tête, car son débiteur seroit insolvable. Tiens, si on juge à coup sûr un homme, par l'examen des détails domestiques, tu vas convenir que l'homme *à la lisiere* n'est rien de plus.

Figure toi à dîner la petite madame Bailly minaudant ridiculement et souriant à ses deux acolytes *Schmith* et *Barrère de Vieuzac* qui lui baisent respectueusement la main, tandis que son petit œil clignotant contemple de temps à autre avec une tendre et maternelle sollicitude son époux placé en vis-à-vis, et veille à ce que la plus petite incontinence ne dérange pas le cerveau qui dirige l'étonnante subdivision des machines nationales. Figure-toi le bonhomme convoitant, après un méchant dîner, le petit verre de vin de Bordeaux, distribué à la ronde avec parcimonie, et allongeant la main pour le prendre, lorsque la directrice de son estomach le lui refuse conjugalement, ou le lui accorde par grace spéciale, en luï disant : M. Bailly, il faut vous moriginer, je ne devrois pas vous en donner, mais songez que vous n'en n'aurez plus : il faut être raisonnable, et se laisser conduire....

Je vous gâte (1). ... Mort de ma vie! se laisser conduire, le chef de huit cents mille ames, moriginé par une tête femelle! Une lisiere! un dada! Oh! ce n'est rien! vient ensuite le petit faquin de Boucher, l'épais Dufour, et ne t'en déplaise, le cocher lui-même. Nous allons voir ici les deux législateurs, ci-dessus mentionnés, faisant les gentils et les sigisbés dans le sallon, tandis que le neveu et le jeune Bailly d'une part, tiennent l'un un encrier et l'autre la main étendue, sur laquelle, comme dessus un bureau, madame la maîtresse griffonne gravement son petit nom sur des billets de petite loge à tous les théâtres. Va, laissons le vaniteux Bailly ravi au troisieme ciel, quand il arpente les vastes appartemens de l'hôtel de la mairie, s'extasier devant son buste, et se courber maussadement devant deux haies de soldats provinciaux en députation; passons lui son ineptie, ses grands airs et sa ridicule gloriole, et disons qu'à tout prendre, telle est la corruption de notre dix-neuvieme siecle; qu'embarrassés de choisir un honnête homme, nous devons nous trouver très heureux d'avoir un maire sans tête, pour n'en avoir pas un méchant.

PASQUIN.

Sans doute, mais à quoi aboutira tout ceci? j'ai vraiment pitié des pauvres François. On les

(1) Ici le bon homme sourit et marmote, en nasillant, un grand-merci.

rendra si libres à la fin de toutes ces belles opérations, qu'ils seront sans chemises et sans bas, sans asyle et sans pain, et on ne peut être moins gêné.

MARFORIO.

Oh! tu exageres, Pasquin; tous les François ne seront pas pauvres, les grands voleurs n'ont fait que changer de nom, et nos législateurs ont donné l'exemple de prendre dans la poche des gens au nom de la nation et de la liberté. Les administrateurs, les officiers municipaux, race d'hommes sortis de la fange, et décorés d'un uniforme national, prendront la place de ceux qu'ils ont dénigrés dans l'esprit du peuple. Eh! qu'importe, si je suis dévalisé, que ce soit par Pierre ou par Paul?....

PASQUIN.

Et les loix! voilà le grand mot!

MARFORIO.

Oui: un grand mot, vuide de sens, comme la tête de nos ligislateurs. Et qu'est-ce qui les fera, ces loix?

PASQUIN.

Que cela ne t'embarrasse pas; en fait de loix, ce sont de bons faiseurs; ce qui m'inquiette, c'est de savoir si elles seront suivies, et je ne le crois pas. Ces Messieurs sont gros de beaux projets et de sublimes réflexions; mais, mon-

trez-leur un peu d'or, voilà nos j... f.... vendus. Ils font des loix, et se croiront au-dessus d'elles. *Jura negant sibi facta.* L'assemblée nationale a perdu cette imposante tenue qui pouvoit la faire respecter. La licence, le sarcasme et l'abus d'une égalité achetée au prix de l'honneur, ont remplacé le silence, la gravité et le décorum qui pouvoient seuls à leur aspect pénétrer le peuple de vénération ; et le peuple qui ne voit dans le concours de ces singes de législateurs qu'une troupe de brigands, un vil ramassis de gens sans aveu, de libertins titrés, de petits poëtes musqués, de sodomistes avérés, et de prêtres apostats, pourra-t-il recevoir leurs loix? Que dis-je? n'ont-ils pas porté les plus fortes blessures au code qu'ils pourroient enfanter? Et comment rendre le peuple docile à ses conseils, à ses ordres, si on ne lui montre pas l'exemple des vertus? Abstraction faite des membres impuissans, et qui ont échappés à l'infamie, comme à la célébrité, par la nullité de leurs moyens, et la rareté de leurs ridicules motions; citemoi un seul homme vertueux parmi ceux dont les noms maculent nos journaux, et qui sont *les stentors* de la nationale écurie? Le nom des *Mirabeau* n'est-il pas passé en proverbe, en sobriquet, pour désigner une ame vénale, un être lubrique, un *Janus* à deux visages, et l'ivresse même personnifiée? Le petit fat de *Barnave*, ce fat et insolent maire de Grenoble,

n'est-il pas un roué qui, profitant d'une révolution, comme le soldat profite d'un pillage, s'est élevé à la fortune et à une place qui n'est pas faite pour un avocat imberbe, à l'aide de l'impudence, des succès aux académies de jeux, et d'une frisure digne d'un Adonis et d'un vil Sybarite ?

Et Paris applaudit encore à son duel avec l'énergumene Casalès ? on ne veut pas sentir que dans un instant où les armes sont dans les mains de tout le monde, il étoit des plus impolitique de laisser impuni le duel de ces deux antagonistes furieux ! le premier devoir de nos législateurs étoit de défendre le duel : et ils ne devoient pas attendre qu'ils eussent entamé le travail du code, pour prévenir le désordre qui doit résulter de ce féroce abus de l'honneur méconnu. Point du tout, ce sont deux législateurs, deux collégues, deux freres, (j'entends fédérés, puisque fédération y a) qui donnent eux mêmes l'exemple de la fureur la plus punissable et du désordre le plus honteux. Donnez-leur maintenant l'article du duel à diriger, à décréter dans le code des loix !... Vous verrez comme ils seront obéis..... Donnez à l'abbé Syeyes l'article *bénéfices*, et vous verrez si sa conduite lors, du décret du 3 août, ne vous ôte pas toute espece de doute sur la nature de sa philosophie.

Donnez, au curé Grégoire, l'emploi de rédiger l'article du mariage des prêtres, et l'ou-

vrage ne sera pas long-temps sur chantier. Le décret va suivre son travail, les prêtres mariés, et mon curé Grégoire avouant son mariage clandestin avec la belle de F... ,nous donnera une lignée Grégorienne, formée des plus purs molécules françois, reçu et fermenté dans un vagin israëlite.

Ecoutez le gros et pesant Boufflers, et nous aurons, semblables aux Lapons et aux habitans de la terre de feu, liberté pléniere de dédommager nos meres de leur peine à nous enfanter et élever, en restituant en gros ce qu'elles nous ont donné en détail; c'est-à-dire, que ce législateur saisissant l'occasion d'appaiser sa conscience bourrelée par l'inceste qu'il commit avec sa mere, nous prouvera par de beaux argumens poëtiques, puisés dans la philosophie de Paphos et de Lampsaque, qu'on peut forniquer avec sa mere, parce que tout est restitution dans la nature, et qu'une mere étant la femme qu'on puisse le plus et le plus long-temps aimer, son inceste est dans l'ordre. Il citera Loth et ses filles, enfin, que sais-je ? et nous coucherons bientôt avec nos meres, nos filles et nos sœurs, s'il suffit, pour que nos loix soient bonnes, qu'elles émanent du tripot des Feuillans, du manége national, de cette caverne enfin où les biens du clergé, le plus pur de notre numéraire, l'espérance de notre commerce, et nos mœurs, ont été engloutis pour n'en sortir jamais.

MARFORIO.

Ma foi, mon pauvre Pasquin, si celà est; il faut donc croire que la moitié de l'assemblée soi-disant nationnale, est composée de gens inepte et nuls, et d'autres, d'hommes pervers et de brigands; en ce cas, tes bras et ton fouet sont inutiles. Il faut laisser aller le torrent, sacrifier la génération présente à la génération future, abreuver de notre sang ces hommes avides, nous réunir aux mécontens, fuir nos foyers et les champs de nos ayeux, déserter notre ville, si belle jadis, et mettre aux portes:

PARIS A LOUER PRÉSENTEMENT.

Il faut s'adresser à l'assemblée nationale, au manége.

Pour nous, persuadés que de bonnes loix, un meilleurs ordre de choses ne peuvent émaner des organes impurs de nos sanguinaires représentans, plions bagages, souhaitons leur bonne chance et partons pour Turin.

1. 640